Plus loin, mais où ?

Progrès ou regret ?



[1]

On nous avait promis demain
comme on promet le soleil.

Plus vite.
Plus loin.
Plus haut.

Moins de peine,
moins de faim,
moins de maladies,
moins de temps perdu.

Et souvent,
la promesse fut tenue.

La machine a soulagé les bras.
La médecine a repoussé la mort.
Le train a raccourci les distances.
Une voix traverse aujourd’hui la planète
avant qu’autrefois
une lettre n’ait quitté le village.

Alors oui :

nous avons progressé.

Mais plus loin…

vers où ?

[Refrain]

Progrès, progrès, mon beau miroir,
dis-moi ce qu'il reste à voir.

Si nous gagnons toujours du temps,
pourquoi courons-nous tant ?

Que demain grandisse en nos mains
sans rapetisser l'humain.
Car avancer n'est un progrès
que si l'on sait vers quoi l'on va.

[2]

La voiture nous avait promis
la liberté.

Elle nous a donné les routes,
les vacances,
les horizons ouverts.

Puis nous avons bâti
des villes pour elle,
rétréci les trottoirs,
respiré ses fumées,

et passé des heures immobiles
dans des machines
inventées pour aller plus vite.

Étrange progrès
que celui qui accélère
jusqu'à l'embouteillage.

Nous avons demandé à la terre
de produire davantage.

Elle l'a fait.

Nous avons rempli les silos,
multiplié les récoltes,
dompté les saisons.

Puis nous avons demandé :

encore.

Alors nous avons nourri les plantes
et épuisé les sols,
combattu les insectes
et tué parfois ceux dont nous avions besoin.

La terre n’est pourtant pas
une usine
que l’on remplace
quand elle tombe en panne.

[Refrain]

Progrès, progrès, mon beau miroir,
dis-moi ce qu’il reste à voir.
Si nous gagnons toujours du temps,
pourquoi courons-nous tant ?

Que demain grandisse en nos mains
sans rapetisser l’humain.
Car avancer n’est un progrès
que si l’on sait vers quoi l’on va.

[3]

Puis nous avons mis le monde
dans notre poche.

Les cartes.
Les livres.
Les visages.
Les nouvelles.

La mémoire de l’humanité
tient presque dans une main.

Miracle.

Mais cette main
ne lâche plus l’écran.

Nous avons mille amis
et parfois personne
à qui parler.

Nous savons ce qui se passe
à dix mille kilomètres
et ignorons quelquefois
le prénom du voisin.

Nous avons connecté les hommes.

Reste à vérifier
que nous ne les avons pas
débranchés les uns des autres.

Et nos objets ?

Ils deviennent intelligents.

Téléphones intelligents.
Maisons intelligentes.
Voitures intelligentes.

Pourtant beaucoup naissent
avec leur remplacement déjà prévu.

On jette avant d'user.
On change avant de réparer.

Chaque année nous apporte
l'objet indispensable
dont nous ignorions la veille
qu'il nous manquait.

Nous avons même appris
à fabriquer le besoin
après avoir fabriqué l'objet.

Et derrière nos écrans
si légers,

il y a des mines,
des usines,
des serveurs,
de l'énergie,

des terres ouvertes
pour nourrir nos machines.

Le numérique
semble ne rien peser.

Quelque part pourtant,
quelqu'un en porte le poids.

[Pont]

Alors qu'est-ce qu'un progrès ?

Une invention ?

Non.

Une invention
n'est qu'une possibilité.

Produire davantage ?
Posséder davantage ?
Aller plus vite ?

Pas forcément.

Courir plus vite vers un mur
n'a jamais été
un progrès.

Appelons progrès
ce qui fait reculer la souffrance,

ce qui protège
sans exclure,

ce qui libère du temps
sans remplir chaque minute,

ce qui facilite la vie
sans détruire
ce qui la rend possible.

Ce qui permet à l'homme
de vivre mieux

sans obliger la Terre
à vivre moins bien.

Ce n'était pas mieux avant.

Mais cela ne veut pas dire
que tout ce qui vient après
est meilleur.

Nous avons trop souvent confondu

nouveau
et **mieux**,

possible
et **souhaitable**,

plus
et **progrès**.

[Dernier refrain]

Progrès, progrès, mon beau miroir,
il est encore temps de voir.
Nous pouvons gagner du temps
sans perdre notre présent.

Que demain grandisse en nos mains
sans rapetisser l'humain.
Car avancer n'est un progrès
que si l'on sait vers quoi l'on va.

[Coda]

Le progrès peut ralentir.

Contourner.

Renoncer même
à certaines directions.

Car savoir faire
ne signifie pas encore

devoir faire.

Et savoir aller plus loin
ne dispense jamais
de se demander

s'il faut y aller.

Peut-être que le vrai progrès
commence précisément là :

quand l'homme cesse de demander

« Est-ce possible ? »

et apprend enfin à demander :

« Est-ce mieux ? »

Et peut-être aussi
que progresser
ne signifie pas toujours
faire mieux qu'hier.

Parfois,
il suffirait déjà
que demain soit aussi beau,
aussi humain,
aussi vivant
que ce qui fut.

Qu'il garde ce qui méritait
de ne pas disparaître.

Car avancer
sans perdre le meilleur du chemin,

c'est peut-être aussi
une forme de progrès.